

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 11

Artikel: Aki Kaurismäki, cinéaste de métier
Autor: Freudiger, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aki Kaurismäki cinéaste de métier

Incarnation par défaut du cinéma finlandais dont personne ne sait rien d'autre, Aki Kaurismäki, pessimiste farceur, ivrogne lucide et poète paresseux, est un tout grand cinéaste. En vieux cinéophile, il feint d'imiter pour mieux créer. Dès la mi-novembre, sept de ses films sont montrés au CAC-Voltaire de Genève.

Par Alain Freudiger

Merde. C'est par ce mot que s'ouvrent plusieurs films d'Aki Kaurismäki, et il en offre souvent le meilleur synopsis. Merde comme «dans la merde»: ses personnages sont souvent dans des situations décourageantes. Merde comme le juron: expression de plainte et de révolte face au malheur qui s'abat ou s'acharne. Merde à la façon de Cambronne: il s'agit de ne pas baisser les bras, de garder sa dignité même dans les circonstances désespérées.

D'origine modeste, Aki Kaurismäki a appris son métier sur le tas et son approche du cinéma est celle d'un artisan. Il travaille avec des budgets minuscules, écrit, produit, réalise et monte lui-même ses films; il va même jusqu'à les exploiter, puisqu'avec son frère Mika (cinéaste lui aussi), il possède une salle à Helsinki. Son art est si particulier qu'il est difficile à décrire et, bien souvent, il se trouve ainsi affublé de qualificatifs relatifs à ses influences (néoréaliste, surréaliste, «bressonien», «keatonien»...). Mais si ses sources d'inspiration sont revendiquées comme telles, y compris ses références littéraires, elles sont si nombreuses et si bien digérées que l'exercice finit par être vain: Kaurismäki n'est pas un croisement

Kaurismäki n'est pas un croisement d'influences, mais un cinéaste profondément original

d'influences, mais un cinéaste profondément original. Malgré son goût pour les clins d'œil (présence du cinéaste Jim Jarmusch en vendeur de voitures dans «Leningrad Cowboys Go America») et les citations (le pickpocket dans «La vie de bohème / Boheemielämää»), il a créé un cinéma unique et facilement reconnaissable.

Chambre noire

Loin du «cinémarketing» global pour parc d'attractions multiplexe, ses



Le cinéaste finlandais Aki Kaurismäki

films sont d'une remarquable sobriété (même si ses personnages le sont moins!): plans assez longs, très peu de mouvements de caméra, scènes de violence se déroulant hors-champ, dialogues minimalistes, films souvent courts...

Entouré d'une équipe fidèle (notamment les comédiens Kari Väänänen, Kati Outinen, André Wilms et le trop tôt disparu Matti Pellonpää), Kaurismäki met en scène, dans des histoires absurdes et noires, des thématiques sociales (chômage, alcoolisme, exploitation...) vécues par des personnages taciturnes dans des atmosphères sinistres baignées de couleurs criardes. Son registre, d'apparence éminemment tragique, fonctionne aussi (et peut-être surtout) grâce à un comique particulier – décalé, pince-sans-rire et plutôt tendre en fin de compte – qui n'est pas sans évoquer le cinéma muet.

Au diable la parlote

Le cinéma de Kaurismäki est en effet assez silencieux: les personnages parlent très peu, rarement et brièvement. Les Finlandais n'ont d'ailleurs pas la réputation d'être de grands bavards et le cinéaste préfère signifier par un regard, un geste ou une simple position du corps ce qui, traduit en mots, perdrait en intensité. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait fini par tourner un film muet, «Juha». Mais mutisme ne signifie pas absence de communication. Sous l'apparente austérité de ses

FILMOGRAPHIE

- 1981 *The Saimaa Gesture* («Saimaa-ilmio»), avec Mika Kaurismäki
- 1983 *Crime et châtiment* («Rikos ja rangaistus»)
- 1984 *Calamar Union*
- 1986 *Shadows in Paradise* («Varjoja paratiisissa»)
- 1987 *Hamlet goes business* («Hamlet liikemaailmassa»)
- 1988 *Ariel*
- 1989 *La fille aux allumettes* («Tulitikurehtaan tyttö»)
- 1989 *Leningrad Cowboys Go America*
- 1990 *J'ai engagé un tueur* («I Hired a Contract Killer»)
- 1992 *La vie de bohème* («Boheemielämää»)
- 1994 *Leningrad Cowboys Meet Moses*
- 1996 *Au loin s'en vont les nuages* («Kauas pilvet karkaavat»)
- 1999 *Juha*
- 2002 *L'homme sans passé* («Mies vailla menneisyyttä»)

films, les émotions et le sens occupent une place que bien d'autres ne leur accordent pas. Sans parler de la musique, très présente, qui ne se contente jamais de souligner grossièrement une atmosphère ou un sentiment.

Aki Kaurismäki, cinéaste au pays de Nokia, n'en parle pas le langage: ses films ne «connectent» personne, ils s'adressent à des gens. Ils laissent de la place aux spectateurs. La caméra ne colle jamais aux personnages ou au récit, elle existe, sa présence est presque tangible, elle n'est pas effacée par des héros survoltés ou un montage hystérique. A l'ère de la communication et du babil planétaire, Kaurismäki dit beaucoup avec peu: voilà un cinéaste. ■

«Rétrospective Kaurismäki». CAC-Voltaire, Genève. Du 18 novembre au 15 décembre. Au programme: «Ariel», «La fille aux allumettes», «J'ai engagé un tueur», «Juha», «La vie de bohème», «Leningrad Cowboys Go America», «Au loin s'en vont les nuages» et «I Love L.A.» (Mika Kaurismäki). Renseignements: 022 320 78 78.